

LES FUSILIERS MARINS

QUI SONT-ILS ?

La brigade des fusiliers marins est une unité de la Marine Française qui a combattu aux côtés de l'armée belge en 1914-1915 et qui s'est sacrifiée en octobre 1914 à Dixmude pour arrêter l'avancée de l'armée allemande et protéger Dunkerque.

Lorsque la guerre est déclarée en août 1914, la Marine Française dispose de fusiliers marins inemployés à bord de ses bâtiments, car les principaux combats sont terrestres. Pour utiliser ces hommes, il est décidé le 7 août 1914 de créer une brigade forte de 6 000 hommes organisée

en deux régiments qui seront les 1^{er} et 2^e régiments de fusiliers marins. Le commandement de la brigade est confié à Pierre Alexis Ronarc'h qui vient d'être nommé contre-amiral. La première mission confiée est la défense de la capitale et de sa banlieue d'où la garnison habituelle est partie.

La brigade est constituée d'un état-major, des deux régiments et d'une compagnie de mitrailleuses de 15 sections. Chaque régiment est commandé par un capitaine de vaisseau et composé lui-même d'un état-major et de 3 bataillons.

L'organisation est calquée sur celle des régiments d'infanterie de 1914, à l'exception des sections de mitrailleuses qui sont indépendantes des régiments.

LES FUSILIERS MARINS SARZEAUTINS Morts pour la France

1^{er} régiment de fusiliers marins

GRANIC (ou Gragnic) François, 21 ans

Né le 07/10/1880 à Languidic
Marié à Léontine CROIZIER
Résidence : Port Louis
Fonction/Grade : Matelot
Régiment : 1^{er} régiment de Fusiliers Marins
Décédé le 23/07/1915, à La Panne (Belgique)
Blessures de guerre



QUÉRÉ Jean-Louis, 26 ans

Né le 02/12/1889 à Le Saint (56)
Résidence : Sarzeau
Fonction/Grade : Quartier maître
Régiment : 1^{er} régiment de fusiliers marins
Décédé le 20/06/1915, tombé au champ d'honneur à Nieupoort (Belgique)
Lieu de sépulture : Nécropole Nationale Notre Dame de Lorette - Ablain Saint Nazaire (62) - Tombe 7846



LE FUR Joachim, 21 ans

Né le 03/02/1894 à Sarzeau (Le Logeo)
Résidence : -
Fonction/Grade : -
Régiment : 1^{er} régiment de fusiliers marins
Décédé le 30/05/1915 à Nieupoort (Belgique)
Lieu de sépulture : Cimetière de Sarzeau



LODÉHO Louis, 24 ans

Né le 08/06/1890 à Sarzeau (Kerhouët)
Résidence : Sarzeau (Kerfraval)
Fonction/Grade : Matelot de 1^{re} classe
Régiment : 1^{er} régiment fusilier marin
Décédé le 21/10/1914, disparu à Dixmude



2^e régiment de fusiliers marins

BLANCHO Joseph, 21 ans

Né le 04/10/1893 à Sarzeau
Résidence : Sarzeau - Le Grand Net
Fonction/Grade : Matelot 2^{me} classe
Régiment : 2^{me} régiment fusilier marin
Décédé le 19/12/1914 à Zuitschoote (Nord)
tué au Combat de Steenstraete.
Médaille militaire



LE BODO Joseph, 23 ans

Né le 07/12/1891 à Sarzeau
Résidence : Sarzeau (Ile de Govihan)
Fonction/Grade : Matelot 3^{me} classe 5/spe
Régiment : 2^{me} régiment des fusiliers marins
Décédé le 25/10/1914 à Dixmude (Belgique - Flandres)



LE RIDANT Léon, 22 ans

Né le 02/02/1892 à Sarzeau
Résidence : Sarzeau (Kerhulcoq)
Fonction/Grade : Matelot 3^{me} classe
Régiment : 2^{me} régiment fusilier marin
Décédé le 13/11/1914 à Dixmude (Belgique)



Il avait été demandé aux marins de tenir 4 jours, ils auront tenu 3 semaines face à 50 000 allemands. Il y aura seulement 500 marins rescapés.

LA BATAILLE DE DIXMUDE (16 octobre au 10 novembre 1914)

L'action des fusiliers marins en Flandre

La bataille de la Marne (septembre 1914) n'est pas décisive. Épuisées, manquant d'artillerie lourde, les troupes françaises ne peuvent empêcher les Allemands d'arrêter leur repli le long de la ligne de l'Aisne. Chacun d'entre eux tente alors de déborder l'autre, les Français sur la droite allemande, les Allemands sur la gauche française.

La bataille s'étend ainsi vers l'Ouest jusqu'à la mer du Nord : c'est la course à la mer que les Allemands ont beaucoup plus justement appelé la lutte pour les flancs, dernier épisode de la guerre de mouvements. La lutte se poursuit ainsi jusqu'en Flandre belge où les Allemands parviennent après avoir pris Anvers le 10 octobre.

Il peut sembler étonnant que des marins soient amenés à combattre sur le front belge tels des soldats d'infanterie. Cette situation s'explique principalement parce qu'au cours des premiers mois de la guerre, les pertes de l'armée française sont énormes. Il est donc nécessaire d'utiliser tous les soldats disponibles. Or, la Marine dispose d'un excédent en hommes qu'elle met à la disposition du ministère de la Guerre : inscrits maritimes, engagés volontaires ou recrutés du contingent général. C'est ainsi que 6 585 marins originaires majoritairement de Bretagne iront se battre en Belgique, regroupés au sein d'une « brigade de fortune » comme l'a écrit Ronarc'h.

Après leur baptême du feu à Melle, les fusiliers se replient à marche forcée jusqu'à Dixmude, tête de pont d'une ligne de résistance qui s'appuie sur le petit fleuve Yser depuis Nieupoort. Le 16 octobre, ils brisent le premier assaut des divisions allemandes lancées dans la course à la mer.

Artilleurs et carabiniers belges, fusiliers marins, chasseurs et artilleurs français, tirailleurs sénégalais d'un côté, réservistes et jeunesse universitaire allemande du corps de Falkenhayn de l'autre, déclenchent la puissance exterminatrice des armes automatiques et de l'artillerie qui ne laissent aucune chance aux troupes à découvert.

Le 24 octobre, Ronarc'h reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte, « tant qu'il restera un fusilier marin vivant ». Il permet à l'armée belge d'échapper à l'encerclement et à l'armée française de résister aux tentatives d'enfoncement du front avant de le consolider jusqu'à la fin de

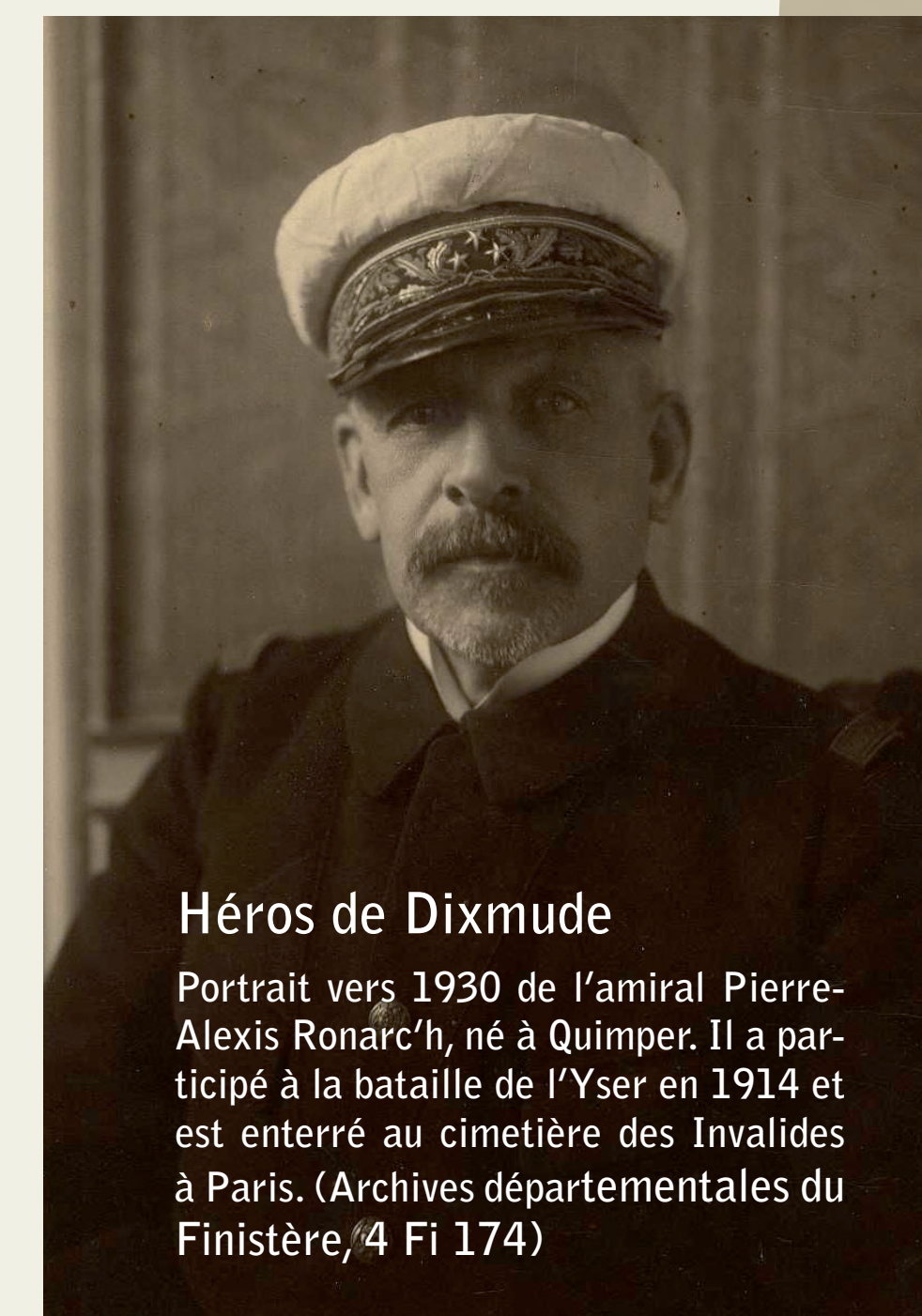


la guerre. Sa résistance acharnée, marquée par la ténacité et l'héroïsme de ses hommes, n'est submergée que le 10 novembre.

Ses marins ont toujours manqué d'un peu de tout. Et pourtant ils s'affirmeront les égaux des soldats de la Marne ; ils se batront farouchement aux côtés de 5000 Belges et 1 200 Sénégalais, résistant à des forces très supérieures en nombre, environ 40 000 Allemands. Un coup sérieux a été porté à la puissance militaire de l'Allemagne. Son prestige est atteint, ses effectifs réduits par des pertes énormes, ses approvisionnements entamés.

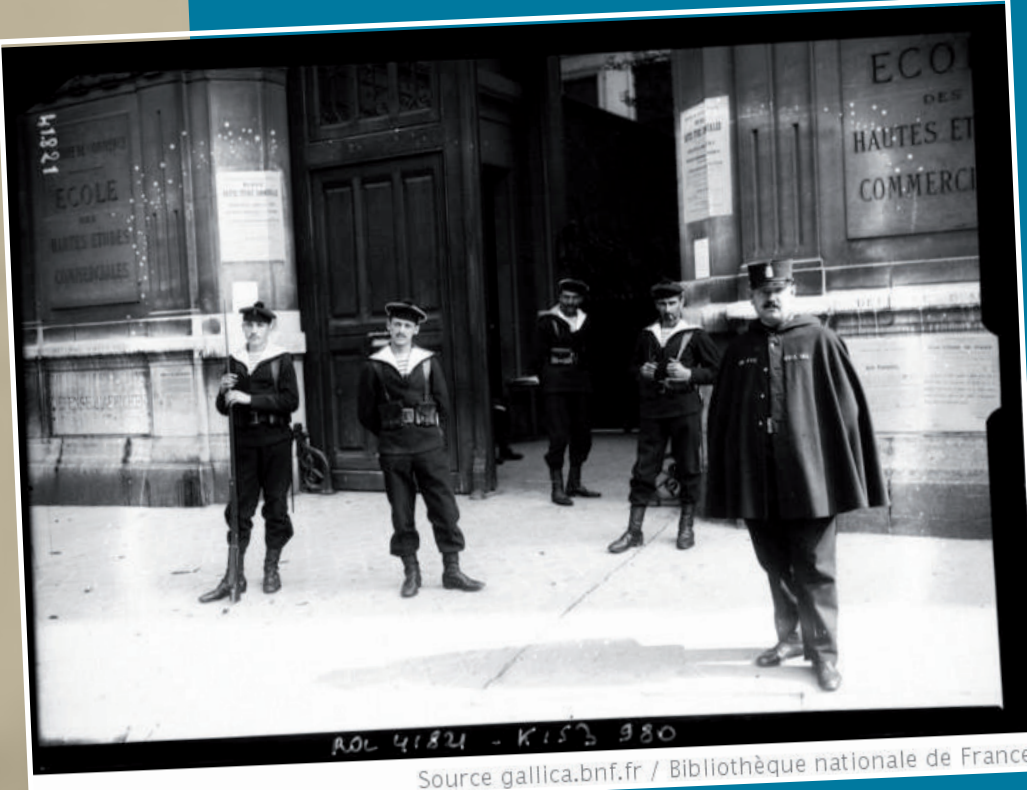
La bataille de Dixmude marque l'arrêt de l'invasion allemande. Les fusiliers marins placés sous le commandement de l'amiral Ronarc'h ont pu « tenir » au prix de grandes souffrances durant cette courte mais terrible campagne défensive. C'est un des tournants majeurs dans l'histoire de la Première Guerre mondiale. Combat primordial, puisque la formidable défense de l'Yser vient compléter en quelque sorte les résultats de la bataille de la Marne en fermant aux Allemands le dernier passage encore ouvert de la défense française. »

Paul Petit-Dutaillis, un des médecins de la brigade, note dans ses souvenirs : « Les hommes de cette brigade étaient de tous âges : il y en avait de moins de 20 ans et de plus de 50 ans. On y trouvait toutes les spécialités, aussi bien des timoniers, des gabiers, des infirmiers, des soutiers, des électriciens, que de véritables fusiliers, et des canoniers sans canon ». Pour une très grande partie de ces marins, le métier des armes leur est inconnu.



Héros de Dixmude

Portrait vers 1930 de l'amiral Pierre-Alexis Ronarc'h, né à Quimper. Il a participé à la bataille de l'Yser en 1914 et est enterré au cimetière des Invalides à Paris. (Archives départementales du Finistère, 4 Fi 174)



Attaque de nuit de Fusiliers Marins sur les bords de l'Yser.

LE PARCOURS DES FUSILIERS MARINS JUSQU'EN 1919

Le 15 août 1914, les Fusiliers Marins partent de Lorient, Brest, Cherbourg, Rochefort et Toulon pour le Grand Palais à Paris. Les 2 régiments vont se former en récupérant les marins qui n'ont pas d'affectations. Le détachement de mitrailleuses sera pris sur des croiseurs, hommes et matériel. Le contre-amiral Ronarc'h en est le commandant.

Pendant le siège de Paris durant la guerre de 1870, les fusiliers marins s'étaient fait une réputation de bravoure. Ils seront chaleureusement accueillis par les Parisiens et de nombreuses cartes postales seront imprimées les montrant en exercice dans Paris.

Fin octobre l'effectif de la brigade sera de 1500 hommes. Elle est alors dirigée vers Dunkerque et va venir épauler l'armée Belge en pleine retraite. Le 15 octobre, ils sont à Dixmude qu'il va falloir défendre « coûte que coûte ».



Les Fusiliers Marins marchent vers le service de Paris.



Le fleuve de Dixmude.

La brigade va s'accrocher à Steenstraete avant d'être mise au repos. Le 11 janvier le président de la république Raymond Poincaré, remettra aux fusiliers marins leur drapeau offert par la ville de Lorient. Premier drapeau d'une unité de la marine, il va devenir le 3^e drapeau le plus décoré de France.



En février la brigade va occuper les dunes et le secteur de Nieupoort où elle subira encore des attaques.

PERTES DE LA BRIGADE D'OCTOBRE 1914 à NOVEMBRE 1915

	Tués	Blessés	Prisonniers ou disparus
Officiers	46	110	16
Sous-officiers	81	230	35
Quartiers-maîtres et marins	1051	3996	836
TOTAL	1178	4336	887

La brigade va être dissoute car la marine manque d'hommes pour armer les chalutiers transformés en escorteurs ou en dragueurs de mines pour lutter contre les sous-marins allemands. Un bataillon sera conservé pour continuer la lutte sur le front allemand. Il s'illustrera particulièrement au moulin de Laffaux.

Les exploits des fusiliers marins ont eu un grand retentissement en France. Leur notoriété sera amplifiée par Les livres de Charles Le Goffic, poète breton, qui les éditera durant la guerre.

En février 1919, le bataillon des Fusiliers Marins retourne à Lorient ; ils défilent dans la ville accueillis par les autorités civiles et militaires. Ayant reçu 6 citations, les fusiliers marins portent désormais la fourragère rouge de la Légion d'honneur. Pour le 14 juillet 1919, ils défilèrent à Paris avec leur anciens compagnons ayant survécu à l'enfer de la bataille de l'Yser. En août c'est la Belgique qui les accueillera.

